

directeur technique Daniel Touloumet
directeur technique adjoint Gilles Maréchal
régie **René Beaubois**
chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat
régie son **Frédéric Head**
chef électricien André Racle
chef électricien adjoint Stéphane Hochart
régie lumière **Pascal Lévesque, Frédéric Ronnel**
électriciens Nouredine Elansari, David Ouari, Gildas Roudaut, Stéphane Touche
chef machiniste Yannick Lozance
chef machiniste adjoint William Leclerc
machinistes **Harry Toi**, Fred Drelon, Roland Reine, Claude Moysan
habilleuse **Sophie Seynaeve**
secrétariat technique Fatima Deboucha

Consultez la rubrique consacrée à la création
du spectacle *Caeiro!* dans la revue électronique n°5
mise en ligne le 1^{er} octobre, vidéo Mammarr

du 27 septembre au 2^e octobre 2005 | Grand Théâtre

Mabou Mines DollHouse

d'après *Maison de poupée* d'**Henrik Ibsen**
adaptation et mise en scène **Lee Breuer**

www.colline.fr

Liberation



les **Inrockuptibles**
hebdo > culture, télé, société

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 14 septembre au 14 octobre 2005
Petit Théâtre

CAEIRO !

CAEIRO !

16 octobre 1931

textes **Fernando Pessoa** d'après *Le Gardeur de troupeaux*,
Le Berger amoureux et *Les Poèmes non assemblés* d'Alberto Caeiro,
hétéronyme de Fernando Pessoa
textes français **Patrick Quillier**
le poème d'Álvaro de Campos, *Insomnie* est traduit par Michel Chandeigne
et Pierre Légglise Costa

un projet théâtral de

**Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Clotilde Mollet,
Hervé Pierre, Gilles Privat, Marie-Christine Soma**

mise en scène **Hervé Pierre**
scénographie **Daniel Jeanneteau**
chorégraphie **Cécile Bon**
lumière **Marie-Christine Soma**
costumes **Isabelle Flosi**
son **Francine Ferrer**
accessoires **Isabelle Imbert**

interprétation **Clotilde Mollet, Gilles Privat**

Les poèmes sont publiés dans *Œuvres poétiques* de Fernando Pessoa,
traduction Patrick Quillier, préface Robert Bréchon, Éditions Gallimard,
collection « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2001 et *Insomnie* d'Álvaro
de Campos dans *Fernando Pessoa Œuvres poétiques*, Christian Bourgois
Éditeur, Paris, 1988

Le spectacle est dédié à la mémoire d'Andrée Tainsy

durée 1h00

production Le Volcan – Scène nationale ; Maison de la culture du Havre ;
Le Nouveau Festival Octobre en Normandie ; Théâtre National de la
Colline ; Théâtre National de Toulouse – Midi-Pyrénées ; Le Trident –
Scène nationale de Cherbourg – Octeville

J'ai toujours été un rêveur ironique, infidèle à mes promesses intérieures. J'ai toujours savouré – étant autre, et étranger – la déroute de mes songes, spectateur fortuit de ce que j'avais cru être. Je n'ai jamais ajouté foi à cela même en quoi je croyais. J'ai rempli mes mains de sable, auquel j'ai donné le nom de l'or, et puis j'ai rouvert les mains et j'ai laissé s'échapper. La phrase était mon unique vérité. Une fois la phrase dite, tout était accompli, le reste n'était que du sable, comme il l'avait toujours été.

N'était le fait que je rêve sans arrêt, et que je vis dans un songe perpétuel, je me qualifierais volontiers de réaliste, comme l'est tout individu pour lequel le monde extérieur constitue une nation indépendante. Mais je préfère ne me donner aucun qualificatif, être ce que je suis, non sans une certaine obscurité, et user, à mon égard, de ce stratagème de ne pouvoir jamais me prévoir.

J'ai une espèce d'obligation de rêver toujours, car n'étant et ne voulant être que le spectateur de moi-même, et rien d'autre, il me faut le meilleur spectacle possible. Je me construis donc, tout d'or et de brocarts, et traverse des salons inventés – scène en trompe-l'œil, décor vieillot, rêve créée parmi les jeux de lumières douces et d'invisibles musiques.

Je garde en secret, comme le baiser d'un être aimé, le souvenir d'enfance d'un théâtre, dont le décor bleuté et lunaire représentait la terrasse d'un impossible palais. Tout autour, en toile peinte également, s'étendait un grand parc, et j'ai usé mon âme à vivre ce décor comme quelque chose de réel. La musique qui résonnait doucement, dans cet épisode purement mental de mon expérience de la vie, attirait vers un réel enfiévré tout ce décor offert.

Le décor était définitivement bleuté et lunaire. Je ne me rappelle pas les personnages apparaissant sur la scène, mais la pièce que je place dans ce paysage remémoré sort tout droit, aujourd'hui, des vers de Verlaine et de Pessanha¹ ; elle est bien différente de celle que j'ai oubliée, et qui se déroulait sur la scène vivante, en deçà d'une autre réalité, toute d'azur musical. Cette pièce-là, toute mienne et fluide, était une immense mascarade lunaire, interlude d'argent et d'azur déjà fané.

Puis est venue la vie. Ce soir-là, on m'emmena dîner au *Lion*. Je garde encore le souvenir de ces biftecks sur la langue de mon regret – des biftecks comme je sais ou imagine qu'on n'en fait plus, ou comme je n'en ai plus jamais mangé. Et tout se mêle – l'enfance, revécue de loin, le repas savouré ce soir-là, le décor lunaire, le Verlaine futur et le moi présent – dans une diagonale diffuse, dans cet espace trompeur situé entre ce que j'ai été et ce que je suis.

Fernando Pessoa

Le Livre de l'intranquillité de Bernardo Soares
Traduit du portugais par Françoise Laye
Christian Bourgois Éditeur, Paris, 1999

¹ Camilo Pessanha (1871-1926), l'un des meilleurs poètes symbolistes portugais.